

UN ENNEMI DU PEUPLE

"Oui, j'aime ma ville natale
au point de préférer sa ruine,
plutôt que de la voir prospérer
sur un mensonge".

texte
Henrik Ibsen

texte français
Terje Sinding

mise en scène
Claude Stratz

décor et costumes **Ezio Toffolutti**
lumières **Jean-Philippe Roy**
son **Jean Faravel**

avec

Juan Antonio Crespillo
Jean-Marie Daunas
Caroline Gasser
Jean-Louis Hourdin
Michel Kullmann
Xavier Loira
François Margot
Marcel Robert
Ania Temler
Guy Touraille

**DU 6 MAI
AU 6 JUIN 1998
GRAND THÉÂTRE**

UN ENNEMI DU PEUPLE

Texte
Henrik Ibsen

Texte français
Terje Sinding

Mise en scène
Claude Stratz

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52

Grand Théâtre
du 6 mai au 6 juin 1998
du mercredi au samedi 20h30
mardi 19h30
dimanche 15h30 - relâche lundi

Les mardis de la Colline
les mardis à 19h30 - tarif unique 110 F
mardi 26 mai - débat

Production
La Comédie de Genève, avec le soutien de PRO HELVETIA,
Fondation suisse pour la culture.

Le texte français est paru à l'Imprimerie Nationale Editeur, in *Henrik Ibsen,*
Les Douze Dernières Pièces, coll. Le Spectateur français, vol. 2, 1991.

Presse
Dominique Para
01 44 62 52 25

décor et costumes **Ezio Toffolutti**
lumière **Jean-Philippe Roy**
son **Jean Faravel**

avec

Juan Antonio Crespillo
Jean-Marie Daunas
Caroline Gasser
Jean-Louis Hourdin
Michel Kullmann
Xavier Loira
François Margot
Marcel Robert
Ania Temler
Guy Touraille

Médecin d'une station thermale récemment créée et administrée par son frère Peter Stockmann, maire de la ville, le docteur jouit d'une situation confortable, lui permettant de faire vivre sa famille, une fille institutrice et deux jeunes garçons. Il découvre pourtant que les eaux, provenant d'une alimentation située trop bas, sont empoisonnées par les marécages pestilentiels de la vallée. Enthousiasmé par sa découverte salutaire, il prétend publier les faits qui ruineront momentanément la station. Eclate alors un conflit entre l'intérêt public et une prospérité locale aléatoire. Politiciens, journalistes, notables, suivis par la foule, se liguent contre le médecin dont l'éloquence enflammée déborde l'évènement et fait le procès de la civilisation moderne et de l'universel mensonge. D'une réunion publique, où il a voulu faire crier la vérité, Stockmann sort condamné comme « ennemi du peuple ».

Abandonné et ruiné, il envisage un départ pour l'Amérique, puis, subissant les pressions d'odieux chantages, il se ravise et demeure au pays. Plus décidé que jamais à combattre le mensonge, et seul, dressé contre les chefs de parti et la « majorité compacte », il fera, dit-il, de ses fils des hommes libres.

« Je suis un hérétique »

De toutes façons je ne pourrais jamais être d'un parti qui aurait la majorité pour lui. Björnson dit : « La majorité a toujours raison. » Un politicien d'esprit pratique doit s'exprimer ainsi. Mais moi je dis : La minorité a toujours raison. » Je pense à cette minorité qui marche en avant, laissant derrière elle la majorité. J'estime que celui-là a raison qui est plus près d'être en intelligence avec l'avenir.

Lettre d'Ibsen à Brandes

3 janvier 1882

Bien entendu, vous avez raison quand vous dites que nous devons tous travailler à répandre nos opinions. Mais je soutiens que, dans l'ordre intellectuel, un combattant aux avant-postes ne peut grouper une majorité autour de lui. Dans dix ans, la majorité aura peut-être pris position là où se tenait le docteur Stockmann [protagoniste d'*Un ennemi du peuple*] pendant la réunion publique. Lui ne sera pas resté immobile en cet espace de temps. Il aura gagné une avance d'au moins dix ans sur la majorité. Celle-ci, c'est-à-dire la masse, la foule ne le rattrapera jamais. Jamais il ne réunira la majorité autour de lui. Pour ma part, en tout cas, j'ai le sentiment de cette perpétuelle marche en avant. Une foule assez compacte stationne actuellement aux étapes que j'ai parcourues en écrivant mes différents livres. Moi-même, je ne suis plus là, j'ai fait du chemin; du moins, je l'espère.

Lettre à Brandes

12 juin 1883

La minorité qui dans notre nation détient les privilèges politiques, communaux, sociaux, ne renoncera pas facilement à ces privilèges, pas plus qu'elle ne consentira à les partager avec la majorité non privilégiée. Je prévois ce qui sortira des projets relatifs au droit d'électeur. Aucun de ces projets ne réunira un nombre de voix suffisant. On n'obtient pas de telles concessions des détenteurs; il faut les conquérir.

Aussi ai-je bien peur que les réformes sociales ne se fassent longtemps attendre chez nous. Les classes politiquement privilégiées pourront acquérir des droits et des avantages nouveaux. Mais je ne vois à cela rien à gagner pour l'ensemble de la nation, encore moins pour l'individu. Il est vrai que je suis un hérétique, même sur le terrain de la politique. Je ne crois pas que celle-ci soit capable d'affranchir les esprits et je n'ai guère confiance dans le désintéressement de ceux qui ont le pouvoir entre leurs mains.

Lettre à Björnson

28 mars 1884

Un ennemi du peuple dans l'œuvre d'Ibsen

Composition de la pièce

[...] Le « nihilisme » d'Ibsen n'a pas empêché *Un ennemi du peuple* d'être une pièce pleine de mouvement, d'humour, on peut même dire de gaieté. Ibsen la qualifie de « comédie » dans une lettre du 23 novembre 1881, et il l'appellera « pièce », lorsqu'il la publiera, mais cela n'implique pas de changement essentiel ; même après avoir achevé son brouillon, il ne savait encore s'il l'appellerait pièce ou comédie : « Elle tient un peu des deux, ou elle est intermédiaire. » Après avoir lu la plupart des comptes rendus les plus violents sur *Les Revenants*, Ibsen continuait à concevoir sa nouvelle œuvre plutôt comme une comédie. [...]

C'est pour dire ce qu'il avait sur le cœur qu'il a écrit sa pièce. On a même vu qu'il a confié au moins à son éditeur qu'il avait construit son personnage de Stockmann justement de façon à pouvoir se faire mieux entendre. Beaucoup des paroles de Stockmann, surtout pendant son discours du quatrième acte, sont des propos qu'Ibsen a tenus pour son propre compte. Il a dit notamment que « les républicains sont les plus tyranniques de tous, ils ne respectent pas la liberté individuelle ». Et si on lui objecte l'avis de la majorité, il riposte : « Combien de gens, croyez-vous, peuvent se faire une opinion parmi ceux qui forment la majorité ? La plupart sont des imbéciles. [...]

« L'homme le plus fort du monde est celui qui est le plus seul . »

Il semble bien que la découverte faite par le docteur Stockmann à la fin de la comédie ait été, pour Ibsen lui-même, une découverte toute récente.

Peu importe qu'il ait ainsi refait, pour son compte, une découverte fort ancienne. Qu'il s'agisse de la force qu'on puise dans le fait de l'isolement, de la fluctuation ou de la relativité des vérités, ou de la tyrannie des majorités, on peut trouver nombre d'auteurs qui ont donné à ces idées des formes saisissantes, et parmi eux des auteurs qu'il connaissait, tels que Holberg, Schiller ou Sören Kerkegaard, ce qu'il me paraît plus intéressant de constater, c'est à quel point *Un ennemi du peuple* est résulté de l'expérience personnelle d'Ibsen, et de sa nature intime. [...]

[...] « Avec de très louables efforts pour faire de notre peuple une société démocratique, on est, sans s'en rendre compte, en bonne voie de faire de nous une société de plébéiens, » disait Ibsen, réunissant dans une seule phrase l'affirmation de son démocratisme et de son aristocratisme, qui n'étaient nullement en conflit l'un avec l'autre dans son esprit, mais simplement complémentaires. Car il n'avait que mépris pour l'aristocratisme

orgueilleux, comme pour le démocratisme « plébéien ». Son aristocratism ne pouvait guère être mis en évidence dans une pièce comme *Un ennemi du peuple*, surtout avec l'allure qu'il avait donnée à Stockmann. Brandes a pourtant su l'y découvrir, et a écrit « Dans *Un ennemi du peuple*, s'affirme pour la première fois sous forme directe le principe fondamental du dramaturge, foncièrement aristocratique, mais tendant à l'éducation du peuple, donc, bien disposé pour les masses. »

La réception de la pièce

[...] La pièce a été donnée à Paris le 11 novembre 1893, par L'Œuvre de Lugné Poe. La traduction d'Ad. Chevenière et H. Johansen était autorisée par le comte Prozor, qui n'a publié la sienne qu'en 1905. En 1893 l'anarchie était fort à la mode parmi un grand nombre de jeunes gens. C'est parmi eux que furent recrutés les figurants du quatrième acte, et la représentation fut précédée d'une conférence de Laurent Tailhade. C'est dire que l'interprétation de la pièce, acquise d'avance, fut bien différente de celles qui avaient été exprimées jusqu'alors, notamment en Norvège. On cria : Vive l'anarchie ! L'atmosphère était pourtant assez analogue à celle de 1893, car on était en pleine affaire Dreyfus, et l'on criait : Vive Ibsen ! pour finir par : Vive Zola ! [...]

P.G. La Chesnais

Extrait de Introduction à *Un ennemi du peuple* in *Ibsen, Œuvres complètes*, tome 12, Librairie Plon, 1931

Il est de la plus haute importance de détruire une société bâtie sur le mensonge ! Il faut la raser, vous dis-je ! Il faut les exterminer comme des nuisibles, tous ceux qui vivent dans le mensonge ! Vous finirez par contaminer le pays entier : par votre faute, le pays entier aura mérité sa ruine. Et quand nous en serons arrivés là, je vous le dirai de tout mon cœur : que l'on rase ce pays, que l'on extermine ce peuple !

Un ennemi du peuple

Henrik Ibsen

1828 Naissance à Skien.

1849 Première pièce : *Catilina*, qui est refusée par le Théâtre de Christiania. Premiers poèmes : *En Automne* est publié par un journal.

1850 Ouverture à Bergen d'un théâtre national, en réaction contre l'influence danoise. Première pièce jouée : *Le Tertre du guerrier*, au Théâtre de Christiania.

1851 Ibsen s'installe à Bergen, engagé pour cinq ans par le Théâtre Norvégien comme auteur dramatique - il doit une pièce par an - et comme directeur artistique.

1852 Première mise en scène ; il montera 145 pièces.

1857 Ibsen accepte le poste de directeur offert par le nouveau Théâtre Norvégien de Christiania.

1858 Malgré sa promesse, le Théâtre de Christiania ne monte pas *Les Guerriers à Helgeland*. La pièce est publiée dans un journal, puis montée par Ibsen lui-même au Théâtre Norvégien. Mariage avec Suzanne Thoresen.

1859 Publication de poèmes. Naissance d'un fils, Sigurd.

1862 Faillite du Théâtre Norvégien : Ibsen n'aura pas de revenu régulier pendant deux ans. *La Comédie de l'amour*, publiée dans un journal, est refusée par le Théâtre de Christiania.

1863 Emploi temporaire de conseiller artistique au Théâtre de Christiania, réorganisé.

1864 Création des *Prétendants*, à Christiania, dans une production de l'auteur Muni d'une bourse de séjour d'un an à Rome et à Paris pour étudier l'art, l'histoire et la littérature, Ibsen quitte son pays : ce sera pour vingt-sept ans.

1866 Publié à Copenhague, *Brand* doit être réédité quatre fois dans l'année. En mai, une « pension viagère de poète » accordée par le Gouvernement marque la reconnaissance officielle d'Ibsen, qui reçoit aussi une nouvelle bourse de voyage.

1867 *Peer Gynt*, commencé à Frascati et à Rome, est achevé en été à Ischia et Sorrente ; publié en novembre.

1868 Les tremblements de terre, le choléra, les brigands et les attentats garibaldiens ont tempéré l'enthousiasme d'Ibsen pour l'Italie. Après un séjour à Berchtesgaden, puis à Munich, il se fixe à Dresde.

1869 Voyage d'études subventionné en Suède. Deux mois en Egypte, invité à représenter la Norvège à l'ouverture du canal de Suez.

1872 Première traduction allemande : *Brand*.

1873 *Empereur et Galilée*. Création de *La Comédie de l'amour* à Christiania.

1874 Ibsen demande à Grieg d'écrire une musique de scène pour *Peer Gynt*. Il passe deux mois à Christiania, pour la première fois depuis son exil.

1875 Ibsen quitte Dresde pour Munich.

1876 Création de *Peer Gynt* à Christiania (en une soirée), avec la musique de Grieg. Première traduction intégrale d'une pièce en Anglais (*Empereur et Galilée*), et première représentation hors Scandinavie : *Les Guerriers à Helgeland*, à Munich (suivi des *Prétendants* à Berlin).

1877 *Les Soutiens de la société*, création à Copenhague. L'année suivante, cinq théâtres affichent simultanément cette pièce à Berlin.

1879 *Maison de poupée*, création à Copenhague.

- 1880** Première pièce d'Ibsen représentée en Angleterre : « Quicksands », adaptation des *Soutiens de la société*.
- 1881** *Les Revenants*. Création de *Catilina* à Stockholm.
- 1882** *Un ennemi du peuple*. Création l'année suivante à Christiania et autres villes de Scandinavie. Grand succès.
- 1884** *Le Canard sauvage*. Création l'année suivante à Bergen et autres villes de Scandinavie.
- 1885** Création de *Brand* à Stockholm. Pour la deuxième fois depuis son exil, Ibsen passe l'été en Norvège.
- 1886** *Rosmersholm*. Création à Bergen en janvier suivant.
- 1888** *La Dame de la mer*. Création à Christiania et à Weimar en février suivant.
- 1890** Antoine monte *Les Revenants* à Paris. *Hedda Gabler* : création à Munich en janvier suivant.
- 1891** Été en Norvège : Ibsen décide de se réinstaller à Christiania.
- 1892** *Solness le constructeur*, lecture à Londres, création à Berlin en janvier suivant.
- 1893** *Un ennemi du peuple*, à Paris, au Théâtre de l'Œuvre.
- 1894** « Mon plus beau rêve est réalité : Réjane a créé Nora (dans *Maison de poupée*) à Paris ».
- 1895** Première représentation de *Brand* à Paris.
- 1896** Première représentation de *Peer Gynt* à Paris. Création de *Empereur et Galiléen*, à Leipzig. *John Gabriel Borkman*, lecture à Londres, création à Helsinki en janvier suivant.
- 1898** Des éditions complètes des œuvres d'Ibsen en norvégien et en allemand sont entreprises.
- 1899** *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, lecture à Londres, création à Stuttgart en janvier suivant.
- 1900** Première attaque d'apoplexie, qui laisse Ibsen incapable de continuer à écrire.
- 1906** Mort, le 23 mai. Cette saison-là, 932 représentations de ses pièces ont lieu en Allemagne. Le soir de ses funérailles, le Théâtre National de Christiania donne une représentation de *Peer Gynt*.

Claude Stratz

Né à Zurich en 1946. Etudie la psychologie à l'Université de Genève avec Jean Piaget. Enseigne la dramaturgie et l'interprétation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD). Assistant de Patrice Chéreau au Théâtre des Amandiers de Nanterre, de 1981 à 1988. Directeur de la Comédie de Genève, depuis 1989.

Mises en scène :

1975 *Les Bakkantes* d'Euripide.

1976 *Tamerlan* d'après Marlowe.

1978 *Woyzeck* de Bückner (Théâtre de Carouge).

1980 *Le Prince de Hombourg* de Kleist (Comédie de Genève).

Les Troyennes d'Euripide (ESAD).

1984 *L'Ecole des mères, Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux (ESAD).

1985 *Le Legs* et *L'Epreuve* de Marivaux (Comédie de Genève) - Tournée au Théâtre de Nanterre-Amandiers.

1987 *Le Suicidé* de Nicolai Erdman, texte français de Michel Vinaver (Coproductio n Comédie de Genève et Théâtre de Nanterre-Amandiers).

1989 *Chacun à son idée* de Luigi Pirandello, texte français de Ginette Herry (Comédie de Genève) - Tournée au TNS, Strasbourg.

1990 *Jules César* de Shakespeare, texte français de Michel Vinaver (Comédie de Genève).

1991 *L'Otage* de Paul Claudel (Comédie de Genève).

1992 *Le Pain dur* de Paul Claudel (Comédie de Genève).

L'Ecole des mères, Les Acteurs de bonne foi de Marivaux (Comédie de Genève) - Tournée au Théâtre de la Commune-Pandora, Aubervilliers.

1993 *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, texte français de François Regnault (Comédie de Genève)

1994 *L'Ecole des mères, Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux (Comédie de Genève) - Reprise à Genève et tournée en France et en Belgique.

1995 *Fantasio* de Musset (Comédie de Genève) et tournée au Théâtre du Crochetan, Monthey, et Théâtre Kléber-Méleau, Renens-Lausanne.

Monsieur Bonhomme et les incendiaires de Max Frisch, texte français de Philippe Pilliod, nouvelle traduction des chœurs de François Regnault (Comédie de Genève).

1996 *Fantasio* de Musset - Reprise et tournée en France et en Belgique.

Un ennemi du peuple d'Henrik Ibsen, texte français de Terje Sinding (Comédie de Genève)

1997 *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch. Reprise et tournée au Théâtre Kléber-Méleau, Renens-Lausanne.

Le Drame d'Olivier Chiacchiari. Création (Comédie de Genève).

1998 *Sa Majesté des Mouches* de William Golding. Texte français d'Olivier Chiacchiari (Comédie de Genève).

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Téléphone: 01 44 62 52 52

